

Ses réflexions furent interrompues par un bruit étrange. Il reconnut un mélange de chuchotements.

C'étaient les conversations intimes des soldats qui montaient avec la fumée de leurs pipes.

Alors il écouta.

Ce qu'il entendit était si ignoble, si infâme—tant de mauvaises pensées s'y décollaient à nu, qu'il s'écria : — "Voilà donc les gens qui veulent me pendre!"

Et il en eut horreur!

En ce moment, sa fiancée entra.

— "Celle-là est bonne, dit-il, elle vient s'enquérir de mon sort! et il écouta."

— "Prévenez-moi, disait-elle, du moment où on retrouvera mon pauvre Patrick! je veux assister à ses derniers instants."

— Elle t'aime lui souffla son cœur.

Mais elle continua : "Car on dit que la corde de pendu porte bonheur dans le choix d'un mari."

La dernière illusion était éteinte et comme la rage l'étouffait, il gagna la lucarne pour respirer l'air.

E. CHAVET.

(A continuer.)

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

"Un Monsieur *Sanborn*, membre du conseil législatif, a prononcé un discours de six colonnes sur la Confédération. En sortant de la salle du conseil un de mes amis m'a fait cette réflexion :

— "Eh bien!—il a parlé, *Sans bornes!* (oh! oh!)"

"Dans le discours de Monsieur *Allan*, sur le même sujet, il y a des phrases à perdre haleine. (O mon Dieu!)"

"Un Monsieur *Vallée*, médecin à Trois-Rivières a fait grand bruit de son *élixir de la forêt*. On demandait à quelqu'un si cet élixir était destiné à l'usage interne ou externe, un *fin-fin* répondit : Il ne faut pas avaler l'élixir à *Vallée!*"

Télégraphie particulière du *Perroquet*.

Québec, samedi soir, 18 février.

"On se préoccupe beaucoup de la décision qui va être rendue à Montréal dans l'affaire de St. Albans :

"Il y en a six de coupables dit la reine, a-t-on rapporté ici ce soir. Or, *know ye all* que M. *Sixte* coupal dit la reine, est l'Hon. M.P.P., pour Napierville." (Etrange coïncidence!)"

Monsieur de L*** est un riche amateur de tableaux que la nature a doué d'une physionomie repoussante.

— Il a pour un million de curiosités et d'objets d'art, disait-on.

— Qu'avez-vous remarqué particulièrement ?

— Un Corrège, un Titien. . . .

— Vraiment ?

— Il a aussi une belle tête de Raphaël. . .

— Eh bien ! il ne la porte pas !

Après un des derniers engagements entre les parties belligères du Nord et du Sud, un de nos compatriotes promu au grade de sergent était au rapport.

— Sergent, l'homme que vous portez pour mort dans la dernière rencontre, n'est que blessé.

— Lieutenant, je vais arranger ça.

Et il écrit en marge :

Mort par erreur!

Quelques jours après, l'officier dit au sergent :

— L'homme est mort à l'ambulance. Inscrivez-le.

— Oui, mon lieutenant.

Et il écrit en marge :

Remort.

Voici une épithète cueillie par nous-mêmes :

ORIGINE :

Justement regrettée Dame Catherine-Claire Poireau.

Cette dame née pour le commerce,

et inébranlable en tout,

quoique sensible,

N'a jamais fait un faux pas.

SON MARI EN EST INCONSOLABLE.

Un employé du télégraphe nous communique la dépêche suivante, qui a été adressée vers la fin de l'été à un négociant de Montréal en tournée à New-York :

Monsieur X***

Astor House,

New-York.

"Pauvre ami. . . ta femme est morte. . . Si la dépêche arrive assez tôt. . . pars ce soir par le train de plaisir de huit heures."

Télégraphie particulière du *Perroquet*.

Québec, 20 février, 10 heures du soir.

M. Joly, député de Lotbinière, s'est lancé dans un discours très élaboré et très spirituel contre la confédération. Ses bons mots, ses fines observations trouvent de nombreux échos dans la chambre, mais excitent particulièrement l'hilarité de l'Hon. Membre pour le comté de Richelieu, M. Perrault.

Un de mes amis vient de faire la profonde réflexion suivante :

— Pendant que Joly *péroré*, Perrault *rit*.

— Joli! très joli!!! lui ai-je répondu, envoie vite cela au *Perroquet*.

Une maîtresse de pension, Mademoiselle. . . bah! ne citons personne, il suffira de savoir que la première lettre de son nom c'est BISNONNETTE, passe pour nourrir ses pensionnaires d'une manière assez problématique.

Elle soutenait un procès en Cour, dernièrement contre une de ses victimes, qui l'avait accusée de tentative d'empoisonnement par le moyen de semelles de vieilles bottes servies sous la rubrique *beafsteack*.

Chaque partie avait amené force témoins; les uns prétendaient que la maison de Mlle. B. était un Eden, et qu'on poussait la complaisance jusqu'à vous y mâcher les morceaux, d'autres au contraire que c'était une pétaudière, qu'on y souffrait du froid, de la faim et souvent des mauvais traitements de l'hôtesse.

Le jury nageait dans un océan d'indécision.

"Mais enfin, s'écriait M. . . ., la victime, vous ne pouvez pas nier que tel jour où vous nous servîtes des œufs, ils étaient tous pourris."

— "Que voulez-vous, répondit la bonne femme, je n'étais pas dedans."

— "C'eut été encore bien pis répliqua le plaignant."

TOUT LE MONDE.

On nous écrit de Ste. Scholastique :

"Toute la population est consternée, deux familles sont dans la désolation. M. G***ki a accepté le cartel, et quand les chemins seront beaux, les deux adversaires se mettront en marche fléaux en mains pour le lieu de la rencontre."

"La bande du 60me est commandée, on y adjoindra M. Baricelli, qui n'en fait plus partie, mais dont l'instrument est indispensable pour les fioritures du thème choisi."

Requiescant in pace.

FANTASIA.

SUITE ET FIN DE L'AFFAIRE CLAUDE.

Voilà l'autre mystérieux de notre vieux garçon. Voyons, cher lecteur, quelle pièce allons nous choisir. Je ne vous invite pas à entrer dans la chambre à coucher, nous n'aurons qu'une chaise à nous deux. Le cabinet de travail me plaît mieux, et ce qui vous fera décider en sa faveur, ce sera le *cadre voilé*, d'abord, ensuite le *petit coffret noir* nous intéressera.

Un cadre voilé, un petit coffret noir! Ces deux objets ne semblent-ils pas appartenir au Professeur Simmons? M. Claude peut bien être aussi un sorcier.

Commençons par le coffret noir. Mais quo voyons-nous, quelle horreur! un crâne humain s'offre à notre vue. Je bondis, vous bondissez, nous bondissons de surprise.

Enfin l'auteur, inquiet comme nous, vient à notre aide :

— "Qu'est-ce que tout cela veut dire?"

— Cela veut dire qu'il est deux sentiments, qui d'ordinaire remplissent toute la vie d'un homme : l'ambition et l'amour. . . . Eh! bien, où mènent ces deux passions? . . . à ceci!

Voilà pourquoi votre fille est muette.

M. Claude a besoin d'un crâne pour se refaire le moral. Tout cela est bien beau. Mais, le velours rouge et le velours bleu, la Corne d'abondance et le nom de Céleste.

M. Claude serait-il un vampire!

M. Claude après avoir mangé sa victime, aurait-il eu la cruauté de s'emparer de la tête, pour se rappeler son crime, et savourer sa vengeance.

— Qu'est-ce que tout cela veut dire?"

M. Claude répond en se jetant assis sur le canapé. Il se cache la tête dans ses mains et demeure absorbé dans ses réflexions et ses souvenirs!

L'auteur qui doit désirer des explications aussi bien que vous et moi, s'assied de son côté et contemple M. Claude.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.

Laissons les, l'un rêver, et l'autre, en contemplation. Allons au cadre voilé, puisque si nous ne nous en occupons pas, il peut bien se faire que nous n'en apprenions rien.

Soulevons le voile. Ah! la sensation est plus agréable que celle éprouvée à la vue du crâne humain. Ici, une belle jeune fille, dans toute la splendeur de ses vingt ans, *belle comme la fée d'un conte allemand*. fait oublier l'horreur du coffret.

C'est Céleste, dans toute sa jeunesse et son épanouissement. C'est la Céleste du velours bleu. Soit-ce la victime de M. Claude? De cette belle tête pâle, aux yeux bruns, aux cheveux noirs, ne reste-t-il que ce crâne, qui jette le saisissement dans l'âme? Heureusement non, disons le vite. M. Claude respecte trop Céleste. Céleste n'est pas morte, elle vit encore.

Qu'est-ce que Céleste? L'auteur nous laisse dans une bien grande ignorance à ce sujet.

Tout ce que nous savons, c'est que M. Claude l'a aimée, lorsqu'elle était promise.

Je ne vois rien d'extraordinaire dans ce fait. On aime plus souvent une jeune fille qui ne nous aime pas. Autrement ce serait le bonheur parfait, la coquetterie ne pourrait plus exister, et le monde serait un véritable Eden.

Or, qu'arriva-t-il? C'est que Céleste promise à un autre, se laisse attendrir par M. Claude, qui a tout un arsenal pour en venir à ses fins. Protestations, aveux, larmes, supplications se succèdent et s'entrechoquent.

Mais la belle Céleste, qui aime M. Claude, refuse d'activer sa flamme et retourne à son fiancé.

— Qu'est-ce que tout cela veut dire?"

Céleste est fautive, elle prie M. Claude de ne pas la maudire.

Ah! M. Claude, je ne vous trouve pas si pur. Depuis le commencement de vos relations avec l'auteur, vous ne lui faites que de la morale, vous vous drapez dans votre manteau d'honnête homme, et vous conservez votre amour pour Céleste coupable.

Allons, M. le Moraliste, vous trouvez des pailles dans l'œil des autres et qu'avez-vous dans le vôtre.

Céleste se marie avec son fiancé. Le roman se continue sans offrir d'autres événements qu'une rencontre entre M. Claude et Céleste, et ce, en omnibus.

Cette rencontre toute ordinaire décide le dénouement de l'intrigue. M. Claude part un bon matin, sans faire ses adieux à l'auteur, qui en est tout épaté.

Une lettre bien sentimentale et paternelle lui explique tout.

Le lecteur ne sait pas encore si l'auteur a reçu en héritage le coffret noir, le lutrin et la boîte à violon.

Cela nécessitera peut-être d'autres mémoires aussi intéressants que ceux de M. Claude.

En attendant, on vous la souhaite bonne et heureuse, M. Alphonse Cynosuridis! Au revoir!

CAMILLE.

Reponses aux Correspondants.

Qualification d'un Aspirant.—A huitaine.

E. E. Sur le Mariage.—Nous n'avons pas compris le sens.

M. A. Béchard, (St. Louis).—N'avez-vous reçu que les 5 premiers Nos.? De la correspondance? Mais certainement.

Télégraphie Privée.—Merci—Encore! Toujours!!!

G. E. E.—Promesse de Mariage.—Trop tard, à huitaine.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU.

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

MADAME J. HONE,
GAUFFRAGE FRANÇAIS.
Rue Bleury, 18.